

Ballade au pays de Scarlett

Jean-Claude Rolinat

Présent, du 17 septembre 2009

**« Ballade au pays de Scarlett »
Cinq questions à Jean-Claude Rolinat**

– *Quelle est l'ambition de cette « Ballade au pays de Scarlett » ?*

– Au risque de paraître prétentieux, j'écris les livres que j'aurais aimé lire... D'autre part, s'agissant de celui-ci, j'ai dû aller onze ou douze fois aux Etats-Unis, plus particulièrement dans le Sud et, à chaque voyage, je sentais monter en moi l'irrésistible envie de « témoigner », d'inciter les gens à venir admirer des paysages autres que les merveilleux mais classiques décors de l'Ouest, sentir la geste, l'épopée d'un peuple qui résista de 1861 à 1865 à l'énorme machine de guerre nordiste... De plus, dans nos milieux, il est de bon ton de confondre l'Amérique avec son gouvernement de faire de sa pseudo intelligentsia le reflet frelaté du pays réel. Si le monde devait juger la France à travers les chansonnettes de Carla Bruni... au secours ! Il ne faut donc pas confondre le gouvernement fédéral de cette puissante thalassocratie forcément impérialiste qui, au passage, ne se nourrit que de nos faiblesses, avec le peuple de l'Amérique profonde, rurale, conservatrice, où les gens sont attachés, tout comme nous, aux simples valeurs traditionnelles. Et puis « les forts en gueule » de l'anti-américanisme primaire, sans discernement, sont souvent les mêmes qui, jadis, étaient pétrifiés de terreur face aux chars soviétiques, bien contents alors d'avoir les GI's de l'Oncle Sam présents en Europe. Cela étant dit, les temps ont changé, j'en suis bien conscient.

J'espère que l'achat de ce livre poussera plus d'un lecteur à boucler sa valise et à atterrir à Atlanta, à la Nouvelle Orléans, à Memphis ou à Nashville car, tout en étant un petit ouvrage historico-politique, c'est aussi surtout et avant tout, un guide touristique.

– *L'Amérique telle que vous nous la décrivez est loin de ressembler aux modèles des séries télé américaines et encore plus loin de ce prétendu vide culturel comme d'un certain mode de vie envahissant (Pop Art, fast food...). Qu'en est-il réellement ?*

– L'Amérique est à elle seule un condensé du monde entier : toutes les ethnies de la terre s'y côtoient. Toutefois, les Etats du Sud font entendre leur petite musique particulière. Sans doute parce que c'est là que la vieille Europe et sa civilisation survécurent le plus longtemps. Et puis la nature, je ne vous dis que ça ! Des chênes d'où pendent comme des guirlandes de Noël la mousse espagnole, la vigne vierge qui part à l'assaut des fils électriques, des torrents bondissants et des chutes d'eau spectaculaires (c'est là qu'ont été tournés par exemple des films tels que *Le Dernier des Mohicans* ou *Délivrance*), des magnolias fleuris, des marais aux eaux noires comme la *stout* irlandaise où les alligators ne dorment que d'un œil... Les paysages et l'histoire, ainsi que les peuples qui les habitent et qui la font, sont étroitement imbriqués, indissociables, mêlant à chaque instant, à chaque coin de rue, passé et présent. Malgré la malédiction de l'esclavage ou à cause de lui, Noirs et Blancs qui, comme l'huile et l'eau ne se mélangent guère, sont toutefois parties prenantes de ces Etats américains à part entière et

entièrement à part, inséparables, comme les bandes zébrées du célèbre mammifère africain. Quant au « vide culturel » que vous évoquez, il suffit de franchir les portes de n'importe quel musée des villes du Sud pour tordre le cou à cette rumeur...

– Parmi les multiples sujets historiques vous traitez de Napoléon III et des Sudistes. Pourriez-vous nous en dire quelques mots ?

– L'empereur Napoléon III, qui vérifiait ce que Tocqueville avait pressenti une ou deux décennies avant lui, voulait contenir sinon contrecarrer cette puissance émergente. Ce qui explique qu'il souhaita jouer un rôle d'arbitre dans le conflit entre les États qui, quelque part, l'arrangeait bien dans sa tentative de mettre un prince européen sur le trône du Mexique. Il informa le représentant de la Confédération, Sidell, qu'il espérait obtenir une suspension des hostilités. Une façon pour lui d'afficher ses préférences sudistes. Mais l'Angleterre ne suivit pas la France, la Russie non plus. Alors il abandonna. Le gouvernement de l'Union s'en souviendra, en soutenant ouvertement Juárez contre Maximilien que Napoléon III avait imposé comme Empereur aux Mexicains. On connaît la suite...

– Question guide touristique vous nous indiquez, parmi les perles du Sud, une petite ville du nom de Madison à voir impérativement. Quelle est sa particularité ?

– À elle seule la petite cité de Madison en Georgie, située sur l'Interstate 20 à l'est d'Atlanta, même si elle n'a pas l'ampleur de la somptueuse Savannah ou de la nonchalante et élégante Charleston, est la quintessence des villes du Sud : maisons *antebellum* de style victorien, antiquaires et végétation rafraîchissante. Et puis, c'est une des rares agglomérations qui échappa à la fureur de ce pyromane de général Sherman dans sa marche vers la mer...

– S'il n'y avait qu'un livre d'écrivain du Sud à citer – hormis Margaret Mitchell – quel est celui que vous choisiriez ?

– Disons deux ou trois... Puiser au hasard dans l'œuvre de Faulkner bien sûr, avec son récurrent et mythique comté de Yoknapatawpha qui pourrait bien être celui d'Oxford où il vivait dans le Mississippi, sans oublier non plus Vladimir Volkoff avec ses *Nouvelles américaines* ainsi que Dominique Venner avec *Le Blanc Soleil des Vaincus* car, après tout, *the South gonna rise again* !

Propos recueillis par Catherine Robinson

Faits et Documents, n° 283, 1^{er} au 15 octobre 2009

Kiosque

Infatigable voyageur et admirateur d'une certaine Amérique, Jean-Claude Rolinat retrace, sous forme d'un dictionnaire de A à Z, l'histoire, les personnalités et la spécificité du Vieux Sud américain dans *Ballade au pays de Scarlett*. Intéressant pour préparer un voyage anti-conformiste.

Rivarol, n° 2922 du 9 octobre 2009

Lus et commentés

S'il est une cause chère aux droitistes c'est celle du Sud américain, superbement évoqué par Dominique Venner dans son *Blanc soleil des vaincus* et qui, à l'issue d'une lutte inégale (en nombre et en moyens), fut écrasé et occupé par les Nordistes sous prétexte d'abolir l'esclavage (devenu un anachronisme).

Partisan et amoureux du *Dixie*, Jean-Claude Rolinat y a plusieurs fois voyagé. Son livre est à la fois un guide sentimental, politique et touristique présenté comme un abécédaire. A le lire, vous saurez tout sur les Etats confédérés, leurs combats (où ils furent rejoints par des tribus indiennes), leurs populations (mais comme ailleurs aux Etats-Unis, les Blancs deviennent minoritaires), leur cuisine, leur musique dont la *Country* si populaire en France – voir le nombre de clubs locaux. Certes, le Sud rural, le vrai Sud, recule devant la forte poussée urbaine et Scarlett ne reconnaîtrait plus Atlanta. Mais la mémoire du Sud résiste dans ses monuments, ses musées (remarquables), ses commémorations ou dans ses drapeaux historiques que l'on veut supprimer ou écarter.

Ce livre d'une présentation agréable (cartes et dessins) fait rêver sur ce Sud et donne une furieuse envie de le connaître... au risque d'être déçu.

J.-P. A.

Présent, n° 6954 du 24 octobre 2009

Jean-Claude Rolinat : *Ballade au pays de Scarlett*

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Sud des Etats-Unis...

Ballade au Pays de Scarlett ou promenade nonchalante sur les traces d'une Amérique disparue... Engloutie sous des tonnes de modernité. Une sorte de dictionnaire amoureux du Sud des Etats-Unis dont l'auteur, Jean-Claude Rolinat, nous a déjà très joliment parlé dans un entretien avec Catherine Robinson. Il nous confiait alors le désir qu'il avait eu en écrivant ce livre « d'inciter les gens à venir admirer des paysages autres que les merveilleux mais classiques décors de l'Ouest... Qu'ils viennent sentir la geste, l'épopée d'un peuple qui de 1861 à 1865 à l'énorme machine de Me& guerre nordiste ».

1861 : Les Etats-Unis sont une nation prospère, dont rien se semble pouvoir arrêter le prodigieux développement. Et pourtant... Une profonde fracture sépare les Etats du Sud, agricoles (plantations de tabac et de coton), aristocratiques et esclavagistes, et ceux du Nord, industriels, égalitaires et abolitionnistes. Selon un gouverneur de la Caroline du Sud de l'époque : « Il n'y a pas sur terre deux nations qui fussent séparées d'une manière plus distincte et hostile que nous ». En fait, deux civilisations face à face : l'une basée sur la tradition et la propriété terrienne, l'autre sur la technique et le progrès.

En 1860, les usines du Nord fabriquent 90% des produits manufacturés de la nation : « 17 fois plus de cotonnades et de lainages que le Sud, 30 fois plus de bottes et de chaussures, 20 fois plus de fonte, 13 fois plus de fer, 24 fois plus de locomotives, 32 fois plus d'armes à feu, 11 fois plus de bateaux. La seule Nouvelle-Angleterre fait mieux que tous les Etats du Sud réunis ». Le dynamisme économique est au Nord. Mais la valeur militaire appartient au Sud, chevaleresque et élitiste. L'élection d'Abraham Lincoln à la présidence va servir de détonateur à l'explosif problème de l'esclavage. Abolitionniste, cet avocat originaire du Kentucky n'était pourtant pas le chancre de tous les crins de l'émancipation des Noirs tel qu'on nous le présente aujourd'hui. En 1859, lors de sa campagne électorale, il déclarait : « Je ne suis pas, et je n'ai jamais été en faveur de l'égalité politique et sociale de la race noire et de la race blanche (...). Je ne veux pas et je n'ai jamais voulu que les Noirs deviennent jurés ou électeurs ou qu'ils soient autorisés à détenir des charges politiques, ou qu'il leur soit permis de se marier avec des Blancs (...). Qu'on laisse l'esclavage poursuivre son bonhomme de chemin là où il existe ! Qu'on l'empêche de s'installer là où il n'existe pas encore ! Qu'on libère un jour prochain les esclaves et qu'on se débarrasse des Noirs émancipés ! Et, dans la mesure où les deux races ne peuvent vivre ainsi, il doit y avoir, tant qu'elles resteront ensemble, une position inférieure et une position supérieure ; je désire autant qu'un autre que la race

blanche détiennne la position supérieure *j*». Néanmoins les Républicains, par les discours enflammés de certains d'entre eux, inspirent la plus grande méfiance aux propriétaires d'esclaves.

Sept, puis onze Etats sécessionnistes

« Nombreux sont ceux qui parlent de sécession. Les Sudistes répètent à satiété qu'ils franchiront le pas si un républicain accède à la présidence ». Le 20 décembre 1860, quelques jours après la victoire de Lincoln, la rupture s'enclenche : la Caroline du Sud fait sécession. En janvier 1861, elle est suivie par le Mississippi, la Floride, l'Alabama, la Géorgie et la Louisiane. Puis le Texas « en dépit de l'opposition de son gouverneur, Sam Houston ». Ces sept Etats dissidents seront rejoints après le début des hostilités par la Virginie, la Caroline du Nord, l'Arkansas et le Tennessee. Cent cinquante ans plus tard, c'est à travers ces Etats rebelles que Jean-Claude Rolinat nous emmène excursionner. Sur des lieux souvent gorgés de souvenirs atroces. On y croise aussi des fantômes romanesques et nostalgiques, dont les silhouettes, grâce à la littérature et au cinéma, nous sont familières : « Planteurs en redingotes, cavaliers à dolman gris et femmes séduisantes en robes à crinolines, le tout sur fond de colonnades blanches et de magnolias fleuris ».

Davis et Lincoln

Le 10 février, Jefferson Davis, originaire du Mississippi, ancien secrétaire à la Guerre, devient président du gouvernement provisoire de la Confédération. Si Lincoln est un anti-esclavagiste plutôt modéré, en revanche Davis est un farouche partisan de l'Union : « Une maison divisée contre elle-même A ne peut pas se maintenir ». Il faut en tirer les conséquences. Le conflit éclate le 12 avril à Fort Sumter, situé dans la Baie de Charleston, en Caroline du Sud. Jean-Claude Rolinat nous dit : « Le 11 avril 1861, au second étage du *Winter Building*, un bâtiment restauré qui donne sur *Dexter Street* à Montgomery, Leroy P. Walker, secrétaire à la guerre de la toute fraîche Confédération proclamée ici même deux mois auparavant, donne l'ordre au général de Beauregard de bombarder Fort Sumter, une aiguille nordiste plantée dans le talon de la Caroline du Sud. Les fils de la *Southern Telegraph Company* transmettent le message. Un déluge de fer et de feu s'abat sur la forteresse yankee. Son chef, le major d'artillerie marié à N Andersen, marié à une Sudiste, originaire lui-même du Kentucky, se rend le 17 avril, avec les honneurs de la guerre. Comme l'annonce fièrement la documentation remise aux touristes qui débarquent aujourd'hui dans l'île transformée en monument national, Fort Sumter et ses canons rendus muets pour l'éternité est l'endroit *where the civil war began...*

L'endroit également idéal pour commencer un pèlerinage sudiste. En s'attardant un peu à Charleston, dont l'auteur nous raconte l'histoire : « La ville fut fondée en 1670 par des colons d'essence aristocratique. Environ 800 bâtiments situés entre les rivières Ashley et Cooper datent d'avant 1840. Tout n'est ici qu'ordre, élégance et nonchalance ». On peut continuer par Manassas (Virginie) : « Près de Fairfax s'étend le *Manassas Battlefield* qui commémore deux des plus grandes batailles de la guerre de sécession. Et comme partout dans le Sud, dans ce type d'endroit, des objets usuels des combattants, l'histoire du champ de bataille, vie et mort des hommes, armes, munitions, photographies et gravures jaunies par le temps ». Des champs de bataille qui ont pour échos Pea Ridge (6 mars 1862), Shiloh (6-7 avril 1862), Sharpsburg (17 septembre 1862), Fredericksburg (13 décembre 1862), Vicksburg (4 juillet 1863), Chickamauga (20 septembre 1863), Chattanooga (25 novembre 1863), Wilderness (5-6 mai 1864), Spotsylvania (12 mai 1864), Cold Harbor et Petersburg (juin 1864), Richmond... (tombé aux mains des Fédéraux le 2 avril 1865). A voir, dans cette capitale de l'État de Virginie « Le Capitole, vaste bâtiment ressemblant vaguement au Parthénon. Un bronze sculpté par Rodolph

Evans représentant Robert E. Lee s'appuyant sur son épée trône dans l'*Old House of Chamber*, l'une des deux chambres de la législature virginienne. Avec son portique d'entrée à huit colonnes, il abrite l'actuel Parlement du *Commonwealth (Etat) of Virginia* et servit pendant la guerre de Sécession de congrès à la *Confederate States of America*. Devant on peut admirer la statue équestre de George Washington qui servit d'armoire à la Confédération des Etats américains (CSA, 1861-1865) »

La reddition

Le dernier acte de la guerre de Sécession a eu pour cadre Appomatox en Virginie. Lee signe la reddition de ses troupes que lui tend Grant. L'un des épisodes les plus célèbres de l'histoire des Etats-Unis. « Mrs Kelly n'en crut pas ses yeux... Du perron de sa petite maison de bois situé au carrefour du *Court House Road* et de l'*Old Richmond-Lynchburg Stage Road*, elle vit les soldats de la Confédération dans leurs uniformes gris, rapiécés et usés, déposer les uns après les autres leurs armes dans un pré et mettre leur drapeau de bataille, le célèbre *Southern Cross*, en berne... » C'était le 12 avril 1865, la guerre Sécession s'achevait.

L'épilogue suivant aura lieu un mois plus tard à Irwinville « Dans une clairière à peine aérée par un souffle léger qui donne vie aux plis du drapeau sudiste, se dresse une statue à la mémoire de Jefferson Davis. C'est là, au cœur de la Géorgie, qu'au terme d'une retraite de 38 jours, de la chute de Richmond le 2 avril 1865 à l'exil provisoire de Danville (voir à ce nom) , le président de la Confédération fut capturé le 10 mai suivant, à l'issue d'une escarmouche ayant mis aux prises, dans la confusion, des éléments du *First Cav* du Wisconsin nordiste à ceux du 4^e Régiment du Michigan, également membre des armées de l'Union ! Il demeura détenu comme prisonnier de guerre à Fort Monroe en Virginie jusqu'au 13 mai 1867 dans des conditions indignes de sa qualité de grand homme d'État et d'ancien officier de l'armée des Etats-Unis ».

La guerre de Sécession fut, par son ampleur, le premier conflit moderne. Elle stimula la découverte de nouvelles armes dont elle permit l'application immédiate. La puissance de feu des troupes fut augmentée par les innovations techniques. Mais elle accrût considérablement le nombre des victimes. Jean-Claude Rolinat dresse le bilan de cette première hécatombe des temps nouveaux. « Pour le Nord : 360 000 morts dont environ 108 000 sur les champs de bataille, 221 800 dans les hôpitaux des suites d'amputation ou de maladies et 302000 en captivité. Pour le Sud : 258000 tués dont 94 000 sur les champs de bataille, 138 000 dans les hôpitaux et 26000 dans les camps de prisonniers nordistes. A ces chiffres il faut ajouter environ un million de blessés graves dont beaucoup d'amputés pour les deux camps ». Le Sud a évidemment beaucoup plus souffert que le Nord. Notamment dans sa population civile. Une souffrance dont témoignent les lieux de mémoire que l'auteur nous emmène visiter.

Cette *Ballade au pays de Scarlett* à laquelle nous convie Jean-Claude Rolinat n'est pas seulement géographique. Beaucoup de notices biographiques sur les personnalités liées à l'histoire de cette nation l'accompagnent. Dont celles des principaux généraux sudistes comme Robert Edward Lee (1807-1870), Thomas J.« Stonewall » Jackson (1824-1863), Nathan Forrest (1821-1877) – ce dernier, retiré comme planteur à l'issue de la guerre, passe pour être le créateur ou l'initiateur du Ku-Klux-Klan – , Pierre Gustave Toutant de Beauregard (1818-1893)...

La légion française

Jean-Claude Rolinat consacre notamment une longue notice aux Français descendants de pionniers de la Louisiane ou venus d'Europe pour la circonstance, qui ont également joué un rôle important tout au long du conflit. « Dès le début, est constitué à la

Nouvelle-Orléans une “Légion française”. En Alabama, une compagnie sudiste, la compagnie “C”, prend le nom de “garde française”. Parmi les officiers supérieurs de l’armée française confédérée figurent des hommes comme P.E. de Gournay, marquis de Macheville, qui participa à la défense de Richmond et à des opérations en Virginie. Un autre, salué dans les deux camps pour son panache, Aristide Gérard, a le grade de colonel et sera fait prisonnier à Hudson. Arrivé de France, Camille-Armand-Jules-Marie de Polignac, fils du dernier ministre du roi Charles X, héros de la guerre de Crimée, devient chef d’état-major du général de Beauregard, lui-même d’origine française, le 8 avril 1864. Parmi les engagés français dans les rangs de l’armée de l’Union il faut citer le comte de Paris et le duc de Chartres, descendants de Louis-Philippe qui, bien que princes français, acceptèrent des grades inférieurs dans l’armée nordiste, à savoir simples capitaines et aides de camp du général de Mc Lellan (...). Par ailleurs, au début du conflit, tant le Nord que le Sud créèrent des régiments de Zouaves, sur le modèle de l’armée française ». Et les stratèges des deux camps s’inspirèrent beaucoup des guerres napoléoniennes...

Jean-Claude Rolinat évoque aussi bien sûr les grands écrivains sudistes : Margaret Mitchell (1900-1949), l’auteur du monumental *Autant en emporte le vent*, dont l’héroïne donne son nom à cet ouvrage, ou au romancier William Faulkner (1897-1962) dont le premier roman, *Étendards dans la poussière* est tout entier dédié à la mémoire des héros de la « guerre entre les Etats ».

Un guide idéal pour voyager dans l’Amérique mythologique, celle que nous aimons. Celle qui nous fait encore rêver. Cette ballade sudiste qui nous fait pour un temps oublier les Etats-Unis d’aujourd’hui, qu’a si bien analysé Philippe Vermont dans son admirable essai, *L’Amérique assassinée* (Editions de Paris, 310 pages) : l’Amérique victime, tout autant que l’Europe, du globalisme en marche, avec en corollaire la démonétisation du Blanc, l’immigration invasion en déferlement continue et la subversion des anciennes libertés par le politiquement correct et un étatsisme rampant. L’Amérique d’Obama contre le pays de Scarlett... Et pourtant : « **Il s’en est fallu d’une victoire pour que le Sud devienne une nation autonome ; beaucoup le regrettent encore.** » O combien...

Jean Cochet

Diffusion de la Pensée Française, octobre 2009

Le Sud des Etats-Unis reste une contrée imprégnée du souvenir de la terrible guerre de sécession, déclenchée par ce que les Etats qui le composent ont voulu refuser la normalisation imposée par Washington.

Cette contrée a conservé bien des traits d’un particularisme indépendant en Caroline, Alabama, Tennessee, Virginie, Géorgie ou Floride. Jean-Claude Rolinat propose ici un voyage nostalgique dans le sud sous forme d’un dictionnaire des curiosités historiques et touristiques, pour mieux connaître ce pays de la résistance au mondialisme et au républicanisme niveleurs des peuples.

Terre et Peuple, n° 42, hiver 2009

Culture Livres

En nous emmenant dans le *Deep South* (le « Sud profond »), Jean-Claude Rolinat fait remonter à la surface de notre mémoire *Autant en emporte le vent*, tant le livre que le film qui en a été tiré. Mais aussi *Sparte et les Sudistes* de Maurice Bardèche ou encore *Le Blanc*

soleil des vaincus de Dominique Venner, tandis que les westerns de notre adolescence, dont la figure maîtresse restera l'inégalable John Wayne, arrivent la nostalgie de nos insouciantes années. Sans oublier les accents de la country et les chants des soldats en gris de la Confédération. Parce qu'il aime ce Vieux Sud, Jean-Claude Rolinat en a réalisé une évocation qui incite au voyage. Au passage, il rappelle quelles cicatrices a laissées une guerre de Sécession où le Sud succomba sous le nombre (2 213 000 combattants nordistes contre 1 003 600 Sudistes) et le poids industriel de ceux qui voulaient sa destruction. Mais aujourd'hui encore les adeptes du politiquement correct buttent sur la durable ténacité de ceux qui gardent précieusement, comme signe de ralliement, le drapeau confédéré.

Le Maréchal, n° 231, décembre 2009

LES LIVRES

Ballade au pays de Scarlett

En nous adressant amicalement son nouveau livre, Jean-Claude Rolinat écrit : « *Cette ballade est un abécédaire du Sud profond, cette autre Amérique que l'on pourrait aimer, victime comme le Maréchal, de désinformation de l'histoire.* »

Le Deep South conservateur refusa, un temps, la normalisation voulue par Washington, laquelle déboucha sur la terrible guerre de Sécession (612 000 morts).

Ouvrage historique, chronique contemporaine, guide touristique, cet abécédaire appelle aux voyages dans les Etats du Sud. Laissez-vous porter par l'harmonieuse musique des mots composés par l'auteur, entouré de planteurs, de crinolines sur fond de colonnades et de magnolias.

Un livre réjouissant de tendresse pour les Sudistes.
